

## Interprétation de l'histoire

Il faut avoir une mentalité très particulière pour ne jamais être en un point quelconque de sa terre natale sans penser immédiatement à ce qu'il fut dans le passé, à ce qu'il pourrait encore nous raconter aujourd'hui, quel enseignement on pourrait tirer de l'analyse de son histoire ancienne.

Ainsi en fut-il alors que je grimpais le bout de chemin qui conduit du vallon de Sagne-Vuagnard à la Crête des Agouillons. Celle-là même que l'on longe avec délices tout en apercevant de temps à autre un peu de la Vallée au travers des arbres ou le village du Pont lui-même qui semble pourtant avoir bien oublié ses abords où l'on peut se promener sans crainte de faire une mauvaise rencontre !

Il y a deux sommets qui dominent ce village. L'Aouille, bien connue, au pied de laquelle aura été établi le Grand Hôtel du Lac de Joux inauguré en 1901, et les Agouillons, zone inconnue du grand public, parcourue en partie par le bétail, sans doute du dernier paysan du coin, Paul Bifrare dit Polon.

Le chemin des Agouillons parcourt donc la crête d'un bout à l'autre. Au nord, vous ne monterez pas forcément sur cette sommité qui culmine tout de même à 1200 mètres, bien plutôt vous redescendrez sur la route du Pont à la Tornaz. Il s'agit-là en fait d'une véritable dérupe, et malgré la présence d'un ancien chemin, on n'ose pas imaginer qu'un cheval et un attelage aient pu vraiment passer par là, tout au plus débarder quelques plantes en évitant si possible que celle-ci, de par la déclivité, ne vous viennent dessus. Dans tous les cas il y avait danger de se trouver par là avec des chevaux. Mieux valait, mieux vaut encore, avoir de bons souliers pour entreprendre cette descente abrupte parmi le matelas presque incroyable des feuilles mortes.

Mystérieux nom des Agouillons que d'aucuns ont rapproché du terme Aiguilles, alors qu'il n'y en a pas une à proximité. Nom étrange aussi, presque mal sonnante, un nom d'ailleurs que ne prononcent que les vrais du village s'il en existe encore, les personnes venues d'ailleurs ne sachant ni où se trouve le site ni bien sûr ce que ce pourrait signifier sa curieuse appellation.

Il nous est venu à l'idée que la région autrefois devait être nettement moins boisée, les forêts de cette crête en somme assez rapprochée du village et pouvant être exploitée sans grand peine alors qu'il ne s'agira que de tirer les troncs en bas des pentes, l'hiver de préférence. Dans ce sens nous avons tenté de retrouver d'anciennes photos afin de les comparer aux images actuelles. L'exercice n'est qu'à moitié probant. D'une part on ne voit l'ensemble du site que bien rarement, tout par petits bouts, et d'autre part on ne trouvera jamais, semble-t-il, une zone vraiment dénudée. Tout au moins pour le début du XXe siècle où il est possible que la forêt, trop exploitée en des temps plus anciens, ait retrouvé de sa vigueur. Bref, voilà un exercice difficile que néanmoins nous tenterons de mener à bien.

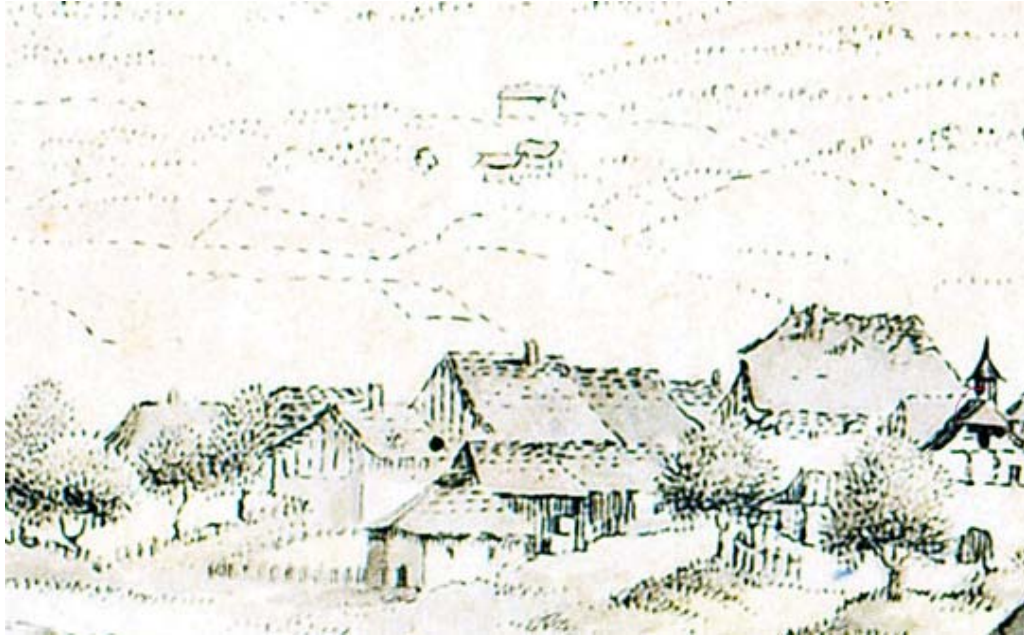


Situons tout d'abord ces Agouillons sur la carte fédérale de 1986. En dessus du Pont, séparées par la cluse de Sagne Vuagnard, au sud L'Aouille, point culminant à 1147 m, au nord, Les Agouillons, premier sommet à 1188 m, et second, plus au nord, où personne ne va jamais, à 1217 m, soit à une altitude supérieure à celle du chalet de la Petite-Dent-Dessous situé à 1194 m.



*Au Pont, près du Lac de Joux.*  
1774.

Aberli, 1774. Au premier plan les rochers de l'Aouille, à l'arrière-plan la vaste zone des Agouillons.



Aberli est le seul artiste apparemment qui ait dessiné des maisons aux Agouillons. En fait il n'y en eu jamais qu'une, construite vers la fin du XVIIe siècle sans doute et disparue dans un incendie à la fin du XXe. Une seule photo, d'Auguste Reymond, nous permet de la voir, quoique de loin.



Tout là-haut, que l'on pourrait presque confondre avec un gros bloc de rocher !



Escher von der Linth passa par deux fois à la Vallée. La première en 1784, et la seconde en 1816. Nous sommes ici en 1784. Il dessine ici ce qui doit être le départ du chemin de Sagne Vuagnard, on l'a vu, passant par la cluse séparant l'Aouille des Agouillons. Il fixe aussi un troupeau de chèvres gardé par un petit garçon. Il est fort possible que les pâturages des Agouillons, situés dans une zone extrêmement rocheuse, aient surtout servi de pâture aux chèvres nombreuses à l'époque.



Ces messieurs les cartographes de Louis le seizième venus en toute liberté établir le relevé de notre zone frontière vers 1785, nous offrent pour la première fois de notre histoire une carte vraiment détaillée de la région. On découvre sur cet extrait en rapport avec le territoire du Pont, la Grange des Aiguillons, la maison dont il est parlé plus haut.



Carte cadastrale de la commune de l'Abbaye, 1814. Le géomètre Wagon est d'une précision extraordinaire. La zone des Agouillons est parfaitement déterminée. A découvrir aussi sur cet extrait en rapport avec le territoire du Pont, la maison des Agouillons, toute seulette en ses hauts.



Le plan en rapport nous la situe lui aussi parfaitement.



Devicque, en 1952, nous offre de découvrir de manière plus romantique toute la région agricole surmontant le village du Pont. Faite de parcelles variées, séparées parfois par des zones rocheuses et boisées. La forêt n'a donc apparemment jamais totalement disparu de cette proximité, et même si elle a été sérieusement égratignée.



Nous voici enfin arrivé au début du XXe siècle, à l'époque des cartes postales. Cette première permet de confirmer les propos précédent, la forêt règne en maître sur ces hauteurs. Les conditions d'exploitation en somme assez difficiles y sont-elles pour quelque chose ? D'autres raisons expliquent-elles ce couvert forestier préservé ?



Cette vue panoramique, début du XXe siècle toujours, l'âge d'or de la belle carte postale, nous offre de découvrir presque en entier la vaste zone des Agouillons et de l'Aouille. Reconnaissons que si l'Aouille est très fréquentée de par le chemin du Grand Hôtel, l'espace est romantique au possible, les Agouillons, qui n'en offre pas le charme, le sont beaucoup moins.



La technique n'autorise pas encore la prise de photos couleur. Alors pour quelques-unes de nos cartes, des coloristes tentent de nous faire retrouver la réalité de la région grâce à leurs pinceaux, avec plus ou moins de réussite. Il n'empêche que ces cartes ont un charme tout particulier.



C'est au pied même des Agouillons que sera construite en 1912 la Villa Bunau-Varilla, soit le Manoir Haute-Roche, ou encore la Villa de la Montagne. On sait que le propriétaire, il l'était aussi du journal Le Matin à Paris, était un drôle de coco !



Et une carte des années septante (du XXe siècle naturellement), rend hommage à cette belle et mystérieuse région. Quoique le lac de Joux vu du ciel offre une image moins subliminale que contemplé depuis les quais du Pont ! Qui pourrait voir ainsi du ciel le petit et peu marqué chemin qui se glisse sous les arbres tout au long de son parcours sur la crête des Agouillons ? Il faut aller à sa rencontre pour le découvrir, et puis encore, si peu marqué par endroit que l'on pourrait le croire définitivement abandonné, ce qui n'est pas tout à fait le cas.



